

Gauserie scientifique

LA MACHINE HUMAINE

LE RHUME DE CERVEAU



Le rhume de cerveau, le coryza, est peut-être le détraquement le plus fréquent de la nature humaine.

Il survient en toute saison, mais plutôt au printemps, dont nous approchons, et à l'automne.

Qui ne connaît pas ses symptômes : quelques picotements dans le nez, puis des éternuements, puis le rhume de cerveau lui-même, c'est-à-dire la sécrétion abondante qui oblige les malheureux enrhumés à se moucher aussi bruyamment que fréquemment.

Cette sécrétion est d'abord claire, presque liquide, mais irritante. Le pourtour des narires, puis la lèvre supérieure deviennent gonflés et rouges. Après quelques jours cette sécrétion s'épaissit, elle devient jaunâtre, puis verdâtre.

Un des grands ennuis du coryza est qu'il gêne considérablement la respiration par le nez, quand il ne l'enraye pas complètement. On devine le malaise qui s'en suit, car le nez est fait surtout pour respirer, comme nous l'avons vu précédemment.

L'enrhumé du cerveau se tire assez bien d'affaire tant que le jour dure ; il cause, va et vient et ne sent pas trop son obstruction nasale. Mais la nuit, c'est bien une autre affaire. Le malade s'endort tant bien que mal ; en tenant la bouche fermée comme d'habitude ; mais au bout d'un certain temps les sécrétions épaissies obstruent complètement le nez, le malade doit ouvrir la bouche pour respirer, et il ne tarde pas à s'éveiller à cause de la sécheresse de sa gorge. Chez les plus heureux, la nuit se passe en assoupissements successifs, suivis de réveils plus ou moins pénibles. Et cela dure plusieurs jours, jusqu'à ce qu'une amélioration assez sensible se produise.

En outre il est rare qu'un rhume de cerveau un peu marqué se passe sans fièvre. Il en est pour

qui c'est une véritable maladie qui oblige à prendre le lit. Et donc on est frissonneux, mal à l'aise, courbaturé, avec de petites douleurs arratiques ici et là dans les membres.

* * *

Qu'est-ce que le rhume de cerveau ?

C'est un catarrhe tout simplement, un catarrhe de la muqueuse nasale. Non pas des "bosses grosses comme des fèves," ainsi que le disait un charlatan que j'entendis pérorer un jour sur le marché.

Un catarrhe, comme je l'ai déjà expliqué, est l'inflammation d'une muqueuse. Le catarrhe de la muqueuse de l'œil s'appelle conjonctivite. Celui de la gencive gingivite, celui de la muqueuse des bronches bronchite, etc., etc.

Mais comment le catarrhe de la muqueuse nasale obstrue-t-il le nez ?

En en épaississant tout simplement la muqueuse, car toute muqueuse enflammée se gonfle. Lorsque le gonflement est assez accentué, l'air ne passe plus.

Ce gonflement, a aussi d'autres inconvénients. Il provoque des douleurs, parfois assez violentes, par compression des filaments nerveux qui s'épanouissent dans la muqueuse. Et cette douleur est d'autant plus désagréable que l'inflammation s'étend à ces cavités qu'on appelle des sinus, qui s'ouvrent dans les joues, dans le front à la racine du nez, et dans la région des sourcils.

Enfin, au cours du coryza, on entend dire souvent : les yeux me pleurent !

J'ai déjà parlé, au chapitre des yeux, du canal lacrymal, voie de communication entre l'œil et le nez ; il sert, comme nous l'avons vu, de canal d'irrigation aux larmes ; mais la sécrétion, accumulée dans le nez, peut remonter le canal à